

On peut être immigré et doué à l'école

LE RÉSUMÉ

Dans une nouvelle étude, l'OCDE explique **comment l'école peut venir en aide aux jeunes** invités à s'intégrer

L'organisation **démonte aussi un cliché solidement ancré**, selon lequel cet afflux de réfugiés pourrait faire **baissier le niveau de nos systèmes d'éducation.**

NATHALIE BAMPS

On va l'écrire un peu brutalement: «Les élèves d'origine immigrée ne sont pas plus bêtes que les autres.» Ce constat résume très platement, mais justement, un rapport de l'OCDE (Organisation de coopération et développement économiques) sur la formation des migrants.

L'afflux de nouveaux réfugiés a poussé l'OCDE à se focaliser sur l'intégration, pas seulement économique, mais aussi en termes d'éducation, des nouveaux arrivés en Europe. En commençant par démonter un mythe: l'afflux de réfugiés ne va pas porter atteinte à la qualité et au niveau de nos systèmes éducatifs. «Le programme PISA (suivi des acquis des élèves NDLR) montre qu'il n'existe aucune relation entre le pourcentage d'élèves immigrés dans un système d'éducation et la performance de ce système», dit Andreas Schleicher, le directeur de la Direction éducation et compétences de l'OCDE.

Plutôt que l'origine géogra-

phique des élèves, ce sont surtout leur statut socio-économique qui influence les résultats scolaires. Or malgré le fait qu'ils affichent souvent des ambitions élevées (à statut socio-économique égal, les immigrés ont des aspirations professionnelles plus ambitieuses que les autres), les élèves d'origine immigrée obtiennent de moins bon résultats. Au dernier PISA en mathématiques les élèves issus de l'immigration obtenaient en moyenne 48 points de moins que les allochtones.

Ghettos défavorisés

«C'est la concentration des désavantages qui est préjudiciable à l'apprentissage, pas la concentration des élèves immigrés», note Andreas Schleicher, qui pointe que le nœud du problème vient du fait que les élèves im-

migrés atterrissent généralement en masse dans les écoles les plus défavorisées.

Mais il est possible d'améliorer les choses. Et il ne faut pas nécessairement des générations entières pour cela, constate l'OCDE: entre 2003 et 2012, l'écart de performance entre les élèves immigrés et allochtones s'est réduit de 10 points, et même de 46 points en Allemagne.

Par contre, la méconnaissance de la langue (qui n'a rien à voir avec les capacités intellectuelles) pénalise généralement l'élève immigré en classe. En moyenne, 64% des élèves de la première génération (et 41% des élèves de la seconde) parlent une autre langue que celle utilisée en classe une fois rentrés à la maison.

Les écarts de performances s'en ressentent, dit l'OCDE. Le retard d'acquisition de la langue est souvent mis en cause. En moyenne, les élèves immigrés fréquentent moins sou-

vent l'école maternelle que les autres. «Les programmes de soutien linguistique à l'école peuvent faciliter l'intégration des jeunes immigrés», insiste l'OCDE. Surmonter la barrière de la langue est un élément essentiel. Si les élèves sont placés en immersion dans des classes ordinaires, ils réussissent mieux que s'ils suivent des cours distincts avec les autres apprenants du pays d'accueil.»

L'intégration et la mixité sont donc les deux clés de la réussite des jeunes immigrés. L'OCDE insiste donc auprès des pays membres afin qu'ils offrent un soutien linguistique continu au sein des classes, dès que possible. Et invite aussi les parents à inscrire leurs jeunes enfants le plus tôt possible à l'école. «Il faut aussi éviter de concentrer les élèves issus de l'immigration dans les établissements défavorisés», dit encore l'OCDE. Des évidences, qui manifestement sont nécessaires à rappeler.

64%

D'après les données de l'OCDE, **64% des immigrés de première génération parlent une autre langue que la langue d'apprentissage une fois rentrés à la maison.**